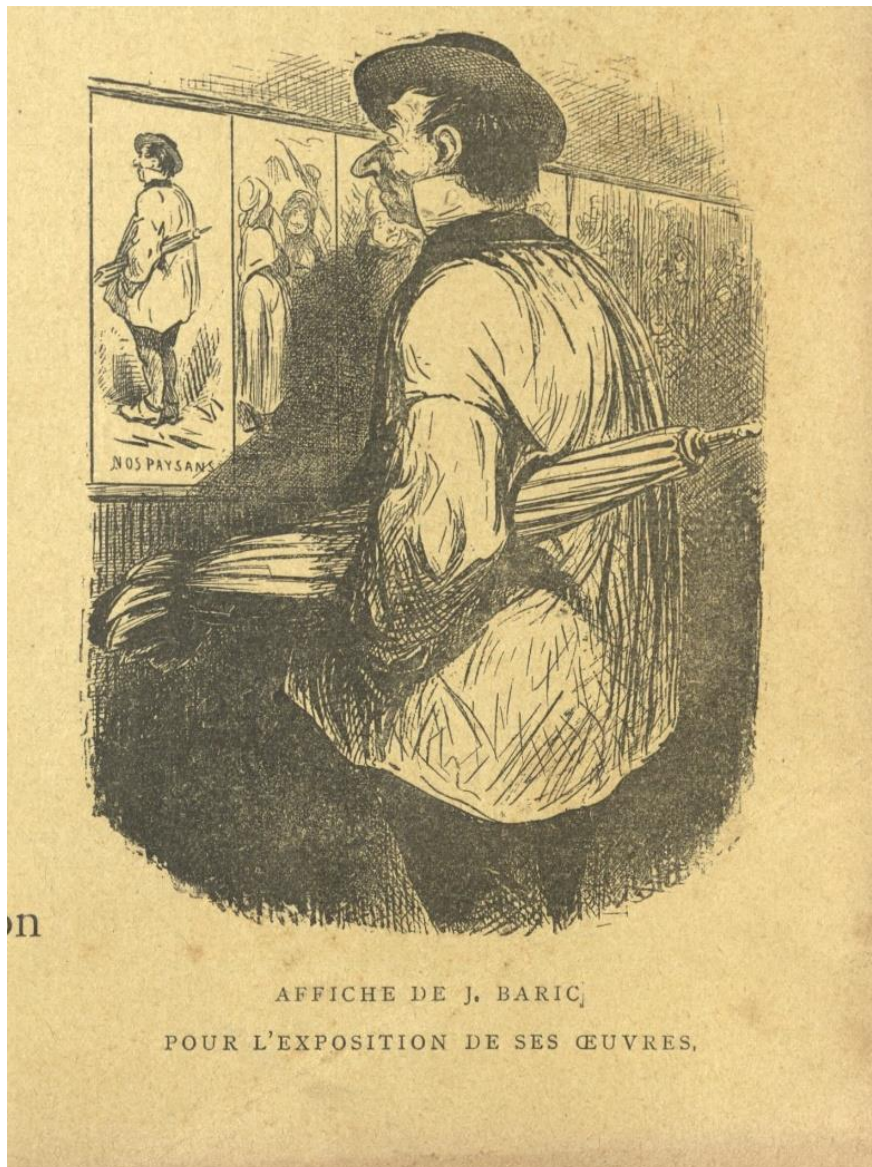


Jules BARIC (1825-1905)

Né à Sainte-Catherine de Fierbois (Indre-et-Loire), Jules Baric est élève au lycée Descartes à Tours, et malgré l'opposition de son père qui ne voulait pas qu'il mène une carrière artistique, il étudie le dessin dans l'atelier du peintre Drolling en 1845. Son père le force ensuite à devenir employé des postes, à Tours, à Vesoul puis en 1854 à Paris. Il continue parallèlement à collaborer à plusieurs journaux satiriques : *le Journal amusant*, *le Petit Journal pour Rire* et *le Charivari*. En 1866, il fonde *le Chérubin* : le premier journal qui s'adresse à des enfants, mais dont l'édition fut arrêtée à cause de la guerre de 1870.

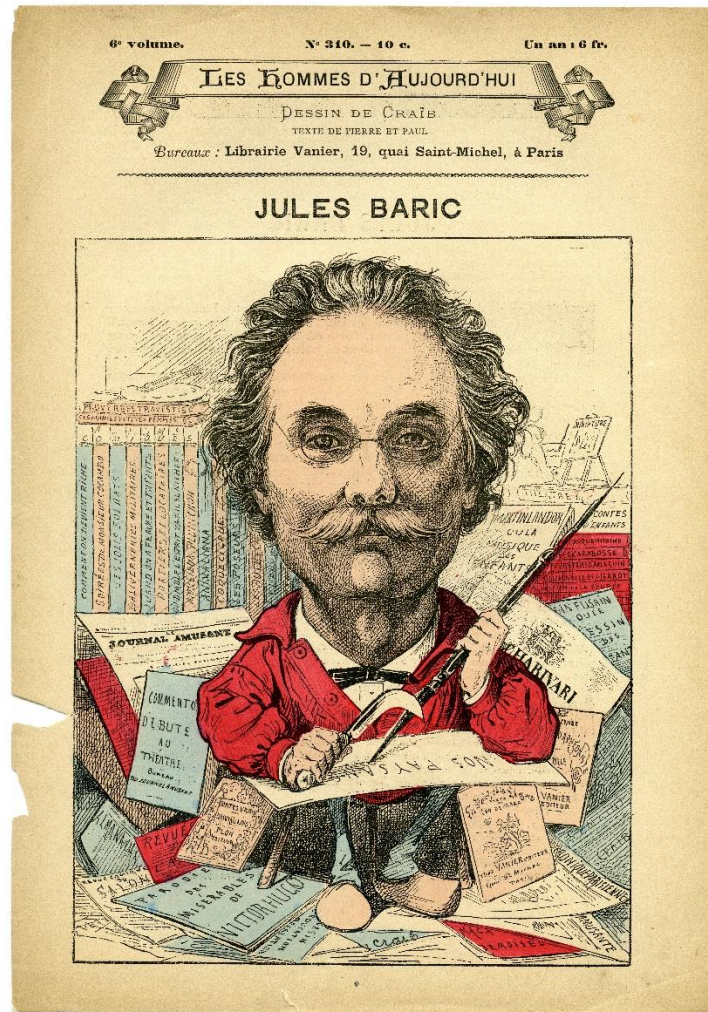
Pendant la Commune, alors qu'il est commis principal à la Recette principale de la Seine, il assure le fonctionnement des postes parisiennes sous le contrôle des insurgés. Révoqué le 14 juillet 1871 par les troupes versaillaises, il est réintégré en 1872. Il prend sa retraite en 1881 et se retire à Monnaie (Indre-et-Loire). En 1897, l'exposition de 350 de ses dessins au Salon des Cent dont il dessine l'affiche consacre sa popularité.



Autoportrait de Jules Baric

Couverture de la revue *Les Hommes d'Aujourd'hui* [1886]

AD37 230 J 909



Sous le pseudonyme de Craib (anagramme de Baric), l'auteur réalise lui-même son autoportrait-charge qui consiste à se montrer sous un aspect caricatural, rendu ici par la disproportion entre une tête enflée et un corps étriqué.

Ce portrait illustre sa double personnalité artistique et campagnarde : Il porte une chemise à col blanc et nœud papillon mais par-dessus une blouse de paysan. Il tient de la main droite la serpette de vigneron, de la main gauche la plume du dessinateur et sur ses genoux une planche de sa série favorite *Nos Paysans*. Il est entouré par les journaux auxquels il a collaboré : *le Journal amusant*, *le Charivari* ainsi que les albums qu'il a lui-même réalisés, comme *la Parodie des Misérables de Victor Hugo*...

Les auteurs Pierre et Paul du texte du portrait présentent ainsi Jules Baric : « *Il porte lunettes qui font définitivement partie de cette physionomie bonne et franche, car les yeux se fatiguent à ce métier, cheveux en broussaille et moustache très 1830, Baric est un esprit fin, observateur, parfois satirique, charmant causeur, cœur d'or, âme loyale, ennemi du faste et de l'ostentation et travailleur obstiné.* »

La satire politique

Caricatures du roi Louis-Philippe

Journal pour Rire. 22 avril 1848.

Ce journal a été créé le 5 février 1848 par Charles Philippon, connu pour avoir représenté le visage de Louis-Philippe sous forme de poire.
AD37 230 J 1188



A gauche, ce dessin fait allusion aux élections législatives du 23 et 24 avril 1848 prévues par le gouvernement provisoire de la Seconde République pour l'élection de l'Assemblée Nationale Constituante destinée à rédiger la nouvelle Constitution. Bien que Louis-Philippe ait abdiqué le 24 février 1848, il est montré comme représentant les candidats orléanistes (partisans d'une monarchie constitutionnelle) qui élus en 1846 vont essayer de reconquérir leur siège de député.

A droite, Louis-Philippe représenté lors de son exil en Angleterre tient les caricatures, qu'on nomme « charges », qui ont été faites sur lui.

La satire sociale

Les Paysans

Pendant 24 ans, Jules Baric va réaliser des milliers de dessins sur ce thème de la paysannerie. A travers ces scènes, il exprime ses idées républicaines. Sa sensibilité sociale transparaît dans des thèmes fréquemment repris tels que l'arrogance du bourgeois campagnard vis-à-vis du paysan, qui le rend par son ironie cinglante ou la moquerie du paysan par rapport au citadin ou la classe politique.

Les Paysans

Petit journal pour rire. n°477 ;

Estampe, 21x 30 cm. AD37 230 J 1188

A gauche : - D'ousque tu viens dans un si bel état ?

-Je viens de prendre un brin d'aplomb pour faire mes réclamations à notre bourgeois

A droite : -En voilà un de polisson de soigné !..

-Tais-toi donc, c n's'appelant plus comme ça, à c't'heure, c'est une crânoiline

-Pa'c'que ça leu'z'y donne un air crâne, Vauqué ?



Contrairement à d'autres dessinateurs dont le texte commente le dessin, Jules Baric part du texte en légende pour dessiner ses personnages. En promenade, à l'auberge, dans les foires, dans les réunions, il observait et notait sur un carnet ce qu'il voyait et entendait pour les illustrer ensuite dans des petites scènes.

Paysan et vigneron

Dessin, encre sur papier
Collection P.Fonteneau



— Et bin! ça vaut quasiment c'que j'ous trouvé à c'matin!
— Quéq'vous avez don'trouvé?
— Rien, parquienne!

Les Bourgeois

La bourgeoisie est la première puissance qui n'ait pas trouvé ses portraitistes et qui ait trouvé très vite ses caricatures (Malraux, le musée imaginaire, 1947)

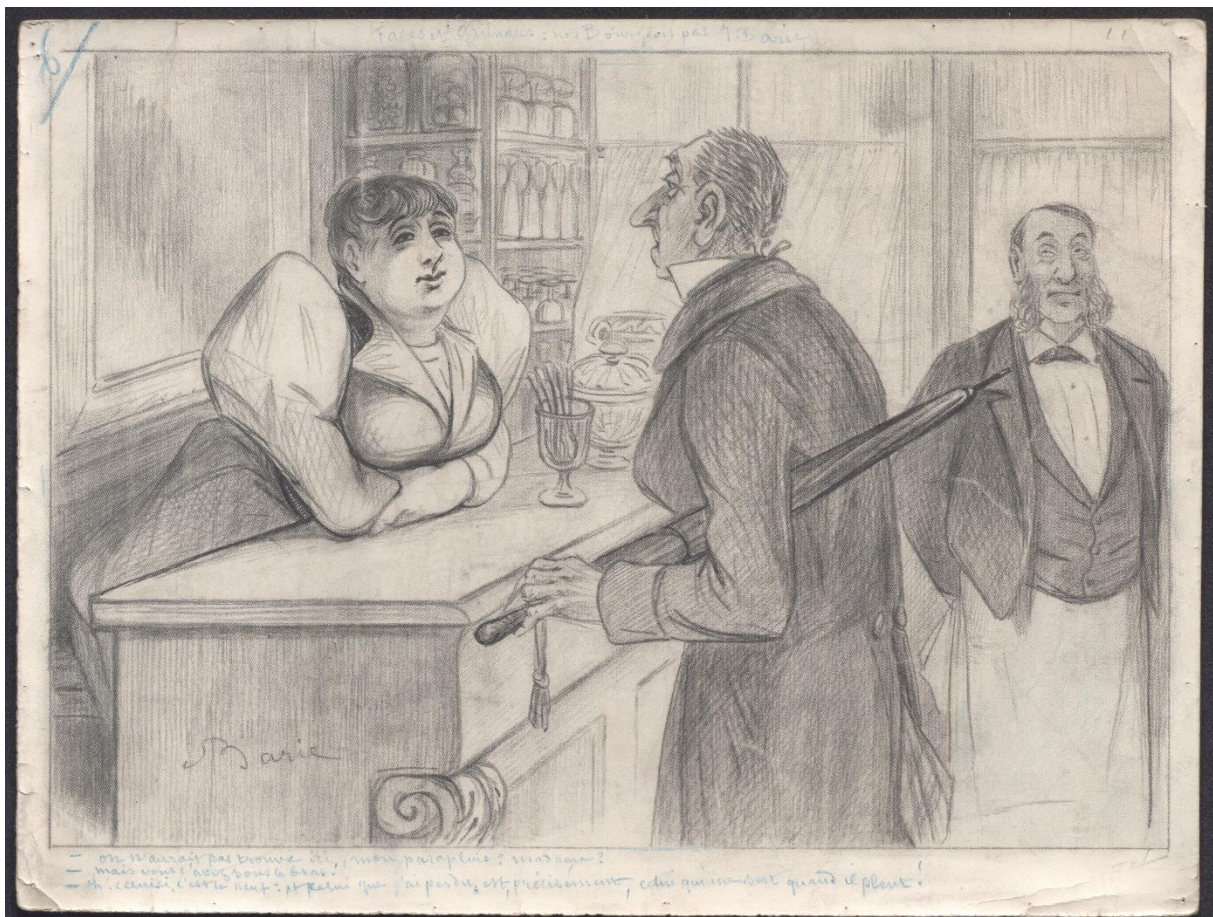
Contrairement aux paysans, dont il reste complice, Jules Baric a une ironie plus mordante pour la bourgeoisie qu'il critique souvent pour son caractère malhonnête.

Nos Bourgeois, Faces et Grimaces

Dessin. Série parue dans la revue *la Chronique amusante*. 1886

Collection P. Fonteneau

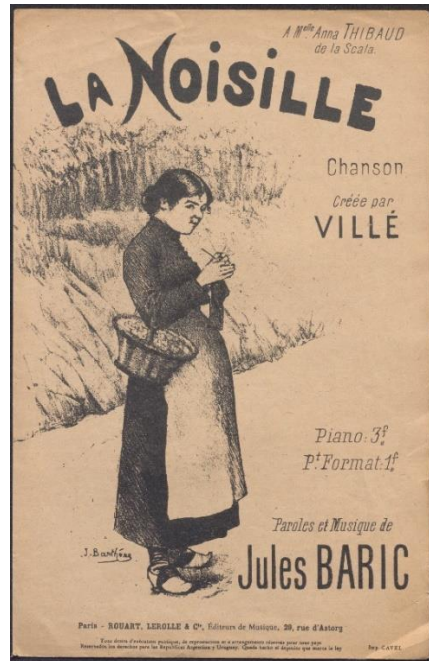
- *On n'aurait pas trouvé ici mon parapluie, madame ?*
- *Mais vous l'avez sous le bras ?*
- *Oh ! Celui-ci, c'est le neuf et celui que j'ai perdu, est précisément celui qui me sert quand il pleut.*



Partition de la chanson *La Noisille*

Paroles et musique de Jules Baric

Estampe. 27 x 17 cm. AD37 230 J 1188



A M^{lle} MAZEDIER :

LA NOISILLE.

Paroles et Musique de JULES BARIC.

PIANO.

Je m'en allais au bois pour cueillir la noisille
J'en aperçois bien haut un paquet qui pendille
Ah! oui c'est vrai etc.

J'en aperçois bien haut un paquet qui pendille
Pour l'atteindr'j'me dress'je m'grandis je m'tortille
Ah! oui c'est vrai etc.

Pour l'atteindr'j'me dress'je m'grandis je m'tortille
Je mont'su mon sabot je tombe et j'm'eparpille
Ah! oui c'est vrai etc.

Je mont'su mon sabot je tombe et j'm'eparpille
Quand j'sens sous mon talon quelque chos'qui frétille
Ah! oui c'est vrai etc.

Quand j'sens sous mon talon quelque chos'qui frétille
Une enflure en survint un peu plus haut qu la ch'ville
Ah! oui c'est vrai etc.

Une enflure en survint un peu plus haut qu la ch'ville
Puis au bout de neuf mois une petite fill-
Ah oui c'est vrai etc.

Si vous allez au bois pour cueillir la noisille
Ne fait's pas comme moi, petites jeunes filles.

Car moi, c'est vrai
Je m'étais endormie
Mais de ma vie
Plus ne m'endormirai.

BOUART, LEROLLE & Co, Éditeurs de Musique, 29, rue d'Assas, Paris.

Édit. à l'initiative de reproduction et d'arrangement réservés. E.M. 1749. M. Gilson, Groussier.

Dep. Carot & Co, Paris.

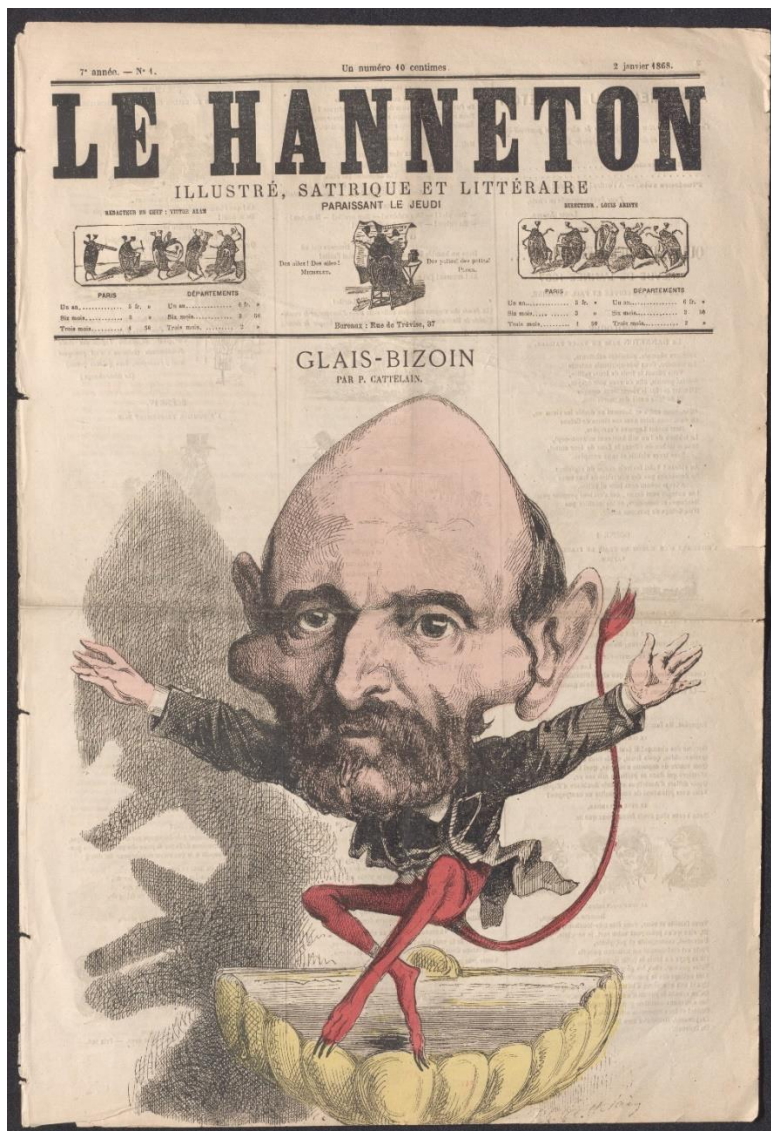
Jules Baric ne fut pas seulement dessinateur, il écrivit des pièces de théâtre, des opérettes et composa même des chansons comme cette chanson satirique *La Noisille*.

Philippe CATTELAIN (1838-1893)

Issu d'une famille modeste, il prend des cours de dessin à Paris. Il s'engage dans l'armée en 1859. En 1870, il s'engage dans la guerre franco-prussienne, puis sous la Commune, il est nommé le 27 mars 1871, délégué à la Sûreté, en même temps sans avoir « aucun passé politique ni tempérament guerrier », dit-il de lui-même ; il remplit honnêtement ce poste qu'il n'avait pas brigué, se cantonnant d'ailleurs à la poursuite des délits de droit commun. Après la chute de la Commune, il est arrêté en septembre 1871 et condamné à 3 ans de prison. En 1874, il gagne l'Angleterre où il fréquente des communards exilés et rentre en France en 1882. Il reprend son travail de dessinateur et graveur, mais usé prématurément par les épreuves traversées, il meurt dans un état proche de la misère.

Portrait-charge du député Glais-Bizoin

Illustration de la première page du journal *Le Hanneton*. 2 janvier 1868
Estampe, 47 x 31 cm. Collection P. Fonteneau



Le journal satirique *Le Hanneton* est paru de 1862 à 1868. Philippe Cattelain y collabore à plusieurs reprises, en octobre 1867, par une caricature de Jacques Offenbach et en 1868 à 4 reprises, avec notamment les caricatures de Jules Favre et Adolphe Thiers.

Alexandre Glais-Bizoin (1800-1877) eut une longue carrière de député, de 1831 à 1848 et de 1863 à 1870. Adversaire de la politique gouvernementale, il s'employa à réclamer plus de justice et d'égalité. Il est représenté sur ce portrait-charge au-dessus d'un bénitier avec une queue et des pattes de diable. Ce dessin peut faire allusion à l'examen par les députés d'une loi concernant la religion.

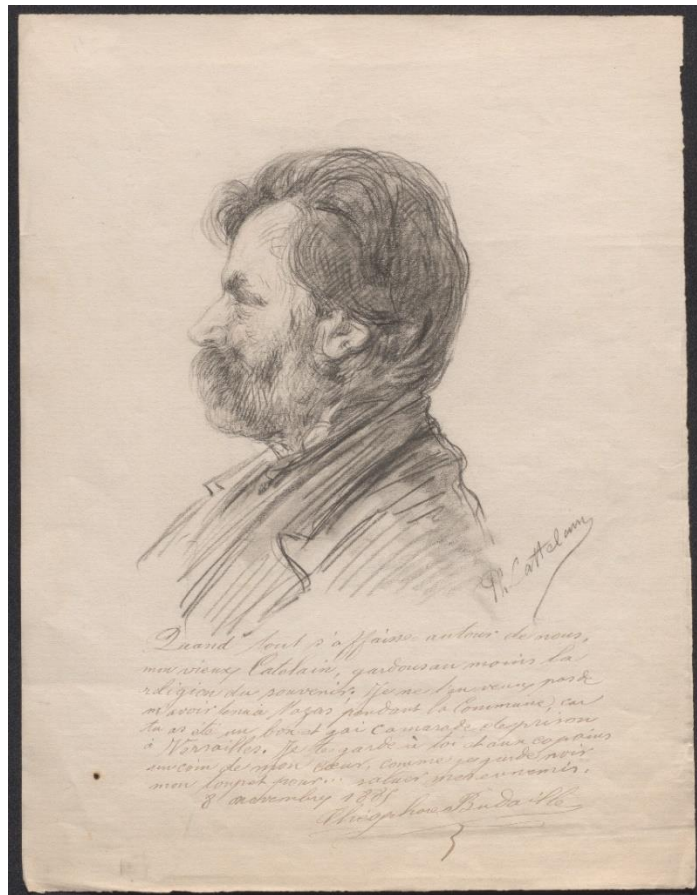
Portrait de Théophile Budaille

Lithographie, 33 x 25 cm. Signé à droite. Ph. Cattelain. Collection P. Fonteneau

Texte manuscrit écrit par Théophile Budaille :

Quand tout s'affaire autour de nous, mon vieux Catelain, gardons au moins la religion des souvenirs, je ne t'en veux pas de m'avoir tenu à Mazas pendant la Commune, car tu as été un bon et gai camarade de prison à Versailles. Je te garde à toi et à mes copains un coin de mon cœur comme je garde noir mon toupet pour...saluer mes ennemis. 8 novembre 1885.

Théophile Budaille.



Pierre, Antoine, Théophile Budaille (1836- ?)

Instituteur, Pierre Budaille enseigne d'abord à Paris dans une institution libre. En décembre 1870, il s'engage parmi les mobiles de la Vendée pour la campagne de la Loire avec grade de sergent-major. Arrêté le 28 juin 1871 ; il est condamné, le 12 juin 1872, à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Amnistié, il rentre en France en 1881 et, l'année suivante, ouvre une école à Rochefort ; il y donnait, le dimanche matin, deux heures de cours d'histoire nationale. En 1894, il se présenta comme député en tant que « membre d'une fédération nationale et républicaine ».

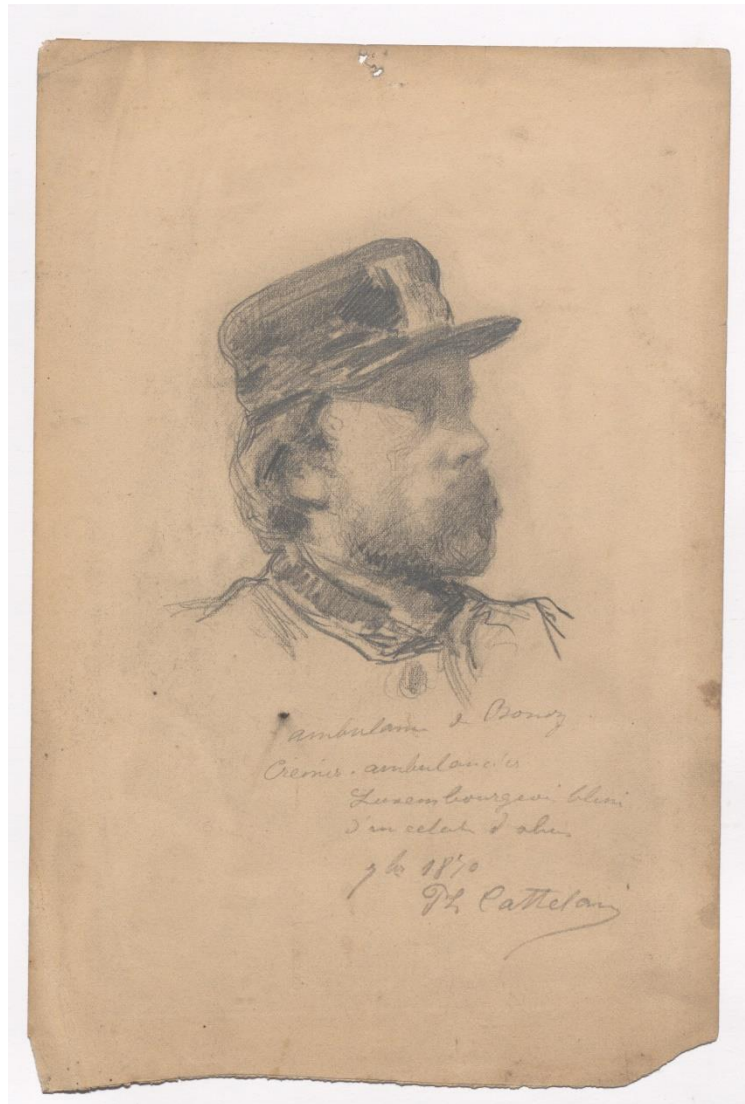
Philippe Cattelain et Théophile Budaille se sont connus en prison en 1871, est-ce à cette date que Cattelain réalisa ce dessin, qui fut ensuite lithographié et complété plus tard par ce texte signé de Budaille en 1885. Théophile Budaille est représenté, le visage de profil avec une barbe abondante dû sans doute à son séjour en prison.

Portrait de l'ambulancier Crémier

Dessin. Crayon, papier. 22 x 15 cm. Signé *Ph. Cattelain* et daté Septembre 1870.

Inscription. *Ambulance de Bondy. Ambulancier luxembourgeois blessé d'un éclat d'obus.*

AD37 230 J 822

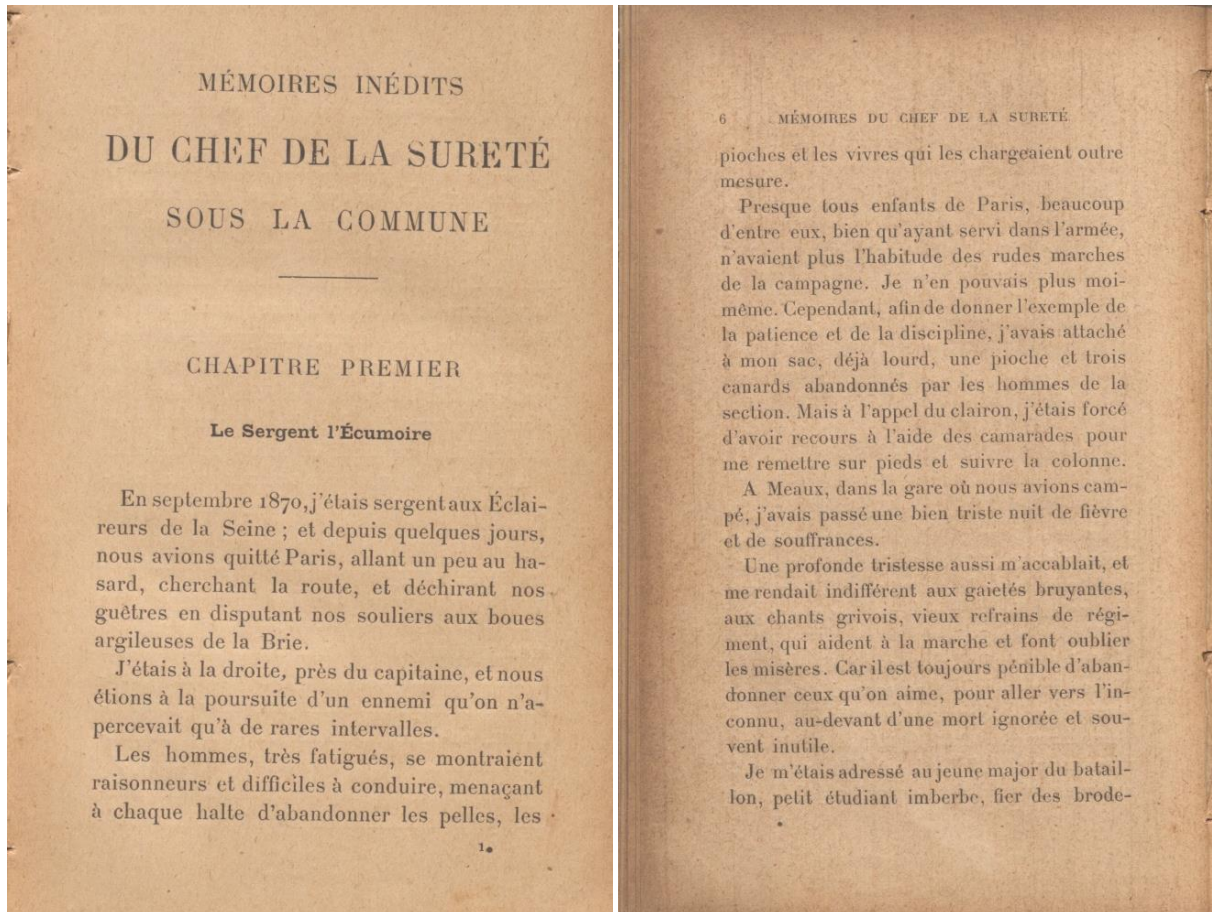


Ce dessin de l'ambulancier Crémier représenté, le visage de profil, vêtu de son uniforme (képi et col de la veste) fait allusion à une bataille à Bondy, près de Paris, qui eut lieu le 30 septembre 1870 entre les soldats français et prussiens.

Livre. P. Cattelain. *Mémoires inédites du chef de la sûreté sous la Commune.*

Paris, F. Juven, éditeur. Impr. E. Arrault, Tours.

Collection P. Fonteneau



Les mémoires écrites par Philippe Cattelain parurent d'abord dans la revue *Le Chat noir* du 31 mai au 4 octobre 1884 et republiés sous la forme d'un volume en 1909.

Paul Peltier, dans l'avant-propos présente ainsi la double carrière politique et artistique de Ph. Cattelain. « *C'est un personnage bien curieux de l'histoire anecdotique, cet artiste égaré un jour dans la fournaise politique, ce contemplatif transformé malgré lui en homme d'action, cet insouciant Montmartois devenu le successeur direct de Monsieur Claude* ».

Monsieur Claude désigne Antoine Claude (1807-1880) chef de la Sécurité publique de la préfecture de police dont les Mémoires écrites par un romancier furent publiés en 1885.

André Louis GILL (Louis Alexandre GOSSET de GUINES dit) 1840-1885

Fils du comte de Guines et de Sylvie Gosset, couturière, il prend des cours de dessin dans l'atelier du peintre Leloir et entre à l'École des Beaux-Arts. Sous le Second Empire, il publie ses premiers dessins en 1859 dans *le Journal amusant* puis *le Hanneton*, puis dans des journaux satiriques comme *Le Charivari*, *La Lune* (1866), *L'Éclipse* (1868). Il publie aussi dans des revues dont il est le fondateur comme *Gill-Revue* (1868), *La Parodie* (1869-1870), *La Lune rousse* (1876), *Les Hommes d'aujourd'hui* (1878), *La Petite Lune* (1878-1879), *l'Esclave ivre* (1881). Pendant la Commune, il s'engage dans la garde nationale, participe à la Fédération artistique et accepte la responsabilité d'administrateur du musée du Luxembourg le 15 mai 1871. Pour échapper à la répression, il se cache et publie une lettre ouverte où il nie ses engagements politiques. Pour l'anecdote, il aurait réalisé l'enseigne d'un cabaret de Montmartre, représentant un lapin sortant d'une casserole, qui devint le Lapin à Gill transformé en Lapin Agile.

Portrait d'André Gill

Photographie d'Etienne Carjat, tirage sur papier albuminé, Figaro-Album. 1875.

Format carte de visite. Collection P. Fonteneau



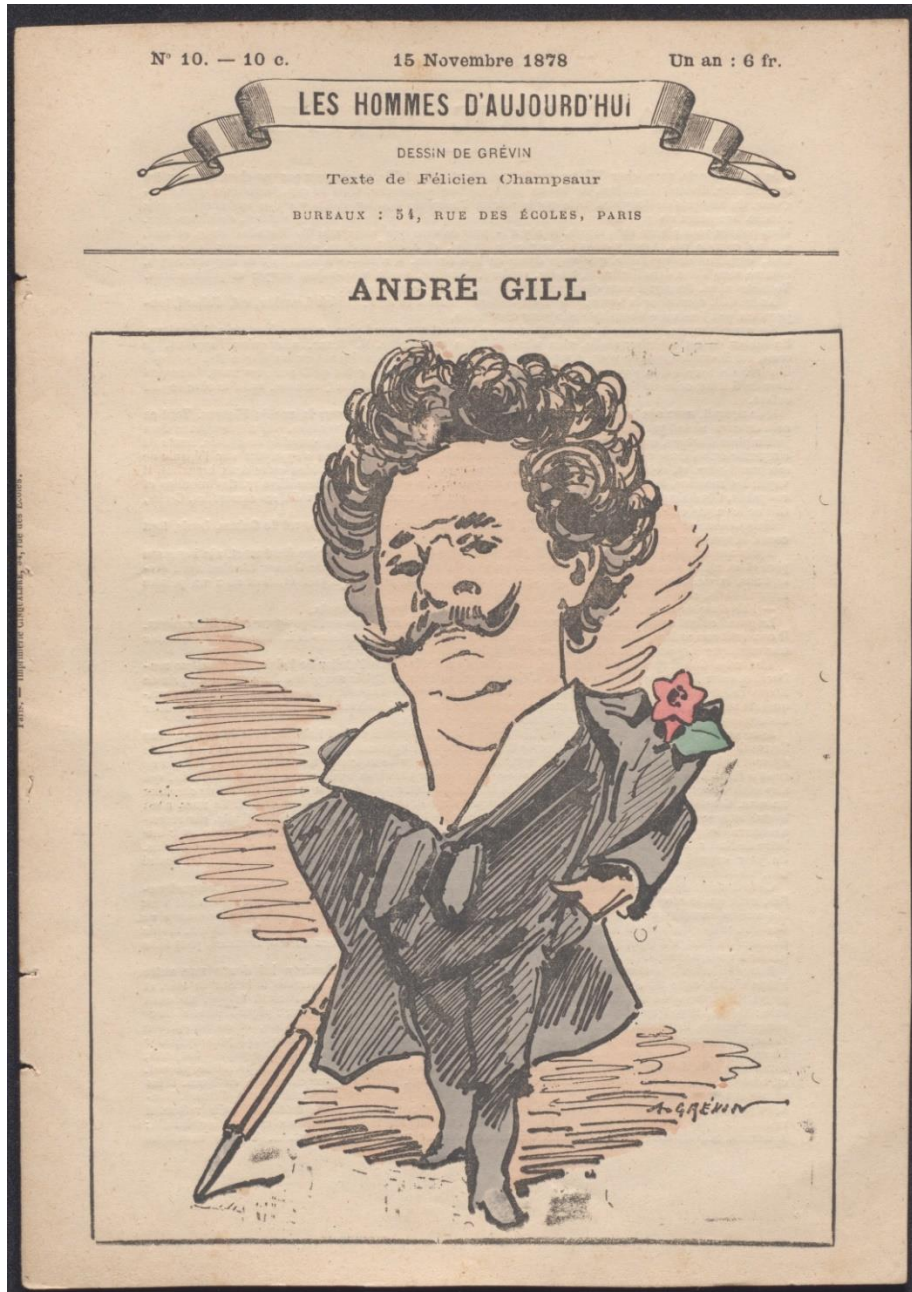
Etienne CARJAT (1828 – 1906) est d'abord dessinateur, puis photographe à partir de 1861, il réalise de nombreux portraits de personnalités. En 1871, il apporte son soutien à la Commune de Paris et publie des poèmes politiques dans le journal *La Commune*. Il appartient à un groupe artistique *les Vilains Bonhommes*, créé en 1869, qui rassemble des poètes et artistes comme André Gill, Verlaine et Rimbaud. André Gill est représenté en buste, le visage de profil, en médaillon, placé dans un cadre ouvragé.

Portrait-charge d'André Gill.

Estampe, Journal *les hommes d'aujourd'hui*. 15 novembre 1878. 27, 5 x 17 cm

Dessin de A.Grévin. Texte de Félicien Champsaur.

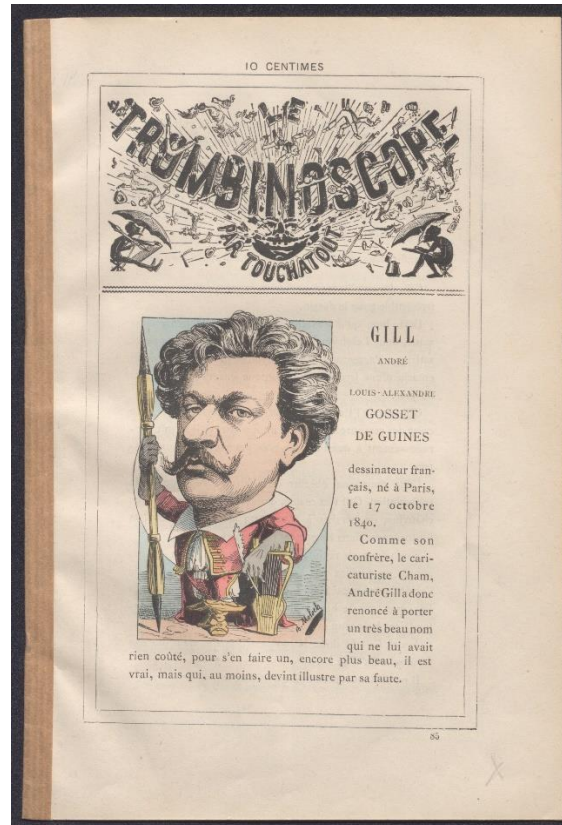
AD37 230 J 909



Alfred Grévin (1827-1892), l'auteur de ce dessin est plus connu pour le musée créé en 1882 qui porte son nom que pour les caricatures qu'il réalisa dans les nombreux journaux satiriques de l'époque. Ce portrait représente André Gill, la taille légèrement cambrée, tenant d'une main un bouquet de fleurs et de l'autre son crayon d'artiste. Félicien Champsaur, dans le texte qui accompagne ce portrait le décrit ainsi : « *Peintre, poète, caricaturiste, il comprend tout, il rêve tout, il a le cœur, la passion, l'éloquence, l'entraînement, il marche la tête haute, le plus fièrement qu'il peut pour cacher sa timidité intérieure.* »

Portrait charge d'André Gill

Journal *Le Trombinoscope* par Touchatout. 1882. Dessin de B. Moloch. 26 x 17 cm
AD37 230 J 1025



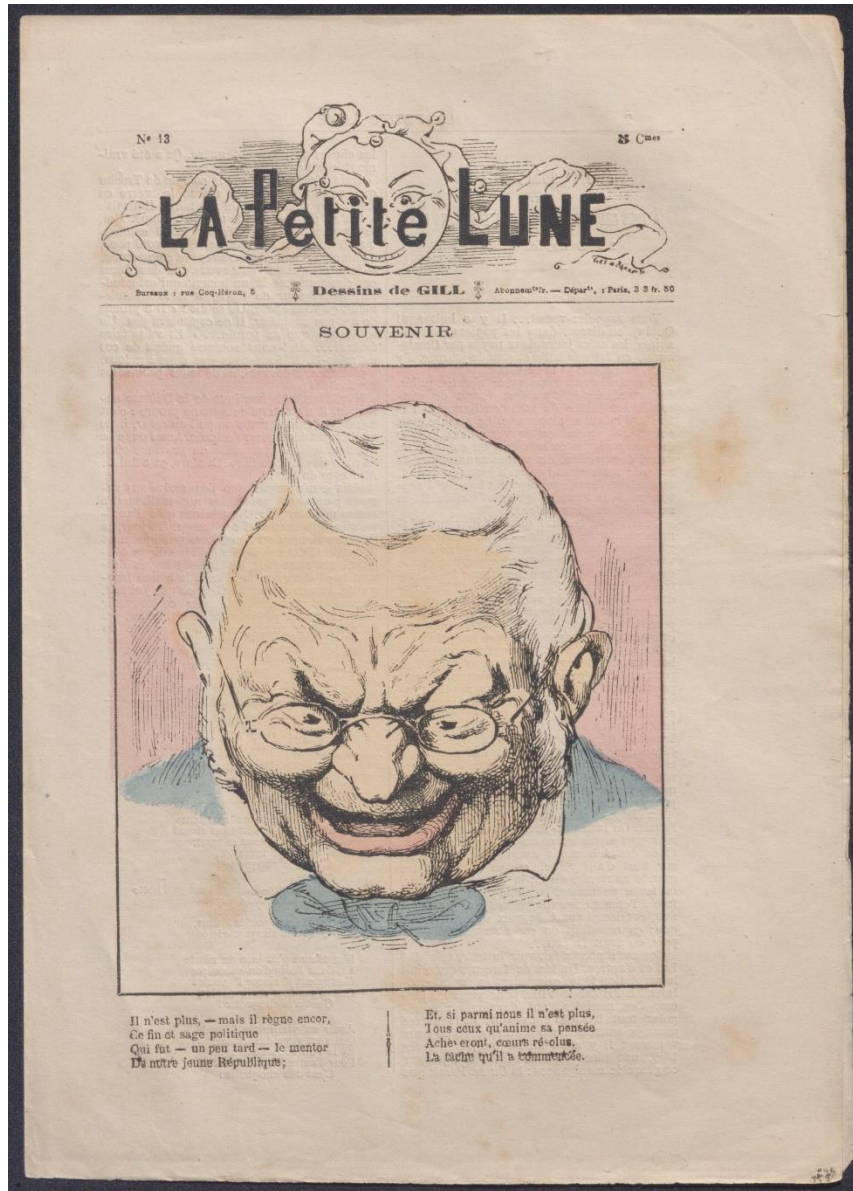
Alphonse Hector Colomb dit **B.Moloch** (1849-1909) collabore aux nombreux journaux satiriques : *La Fronde*, *L'Éclipse*, *Le Grelot*, *Le Pêle-mêle*, *Le Chambard socialiste*, et *l'Assiette au Beurre*. Il représente André Gill en costume 17^{ème} siècle, tenant les instruments (plume, crayon, lyre) symbolisant les arts littéraires, et le dessin qu'il pratique. Touchatout : l'auteur du texte le décrit ainsi : « *Au physique, André Gill est un vaste et superbe garçon, à la carrure puissante et harmonieuse. Chez lui, cette musculature de taureau, qui d'ordinaire ne va pas sans une épaisseur vulgaire est au contraire, accompagnée d'une élégance charmante. La tête, bien que rudement attachée et comme alourdie par une chevelure tumultueuse, a des balancements majestueux.*

Touchatout de son vrai nom Léon-Charles Bienvenu (1835-1910) devient rédacteur du journal *Le Tintamarre* en 1865 et contribue parallèlement aux journaux satiriques : *Le Soleil*, *La Lune*, *L'Éclipse*, *Le Journal amusant*, *Le Charivari*. Il fonde lui-même *la Touchatout*-revue en 1865 et *La Carmagnole* durant le siège de Paris en 1871. Publiés tout d'abord sous forme de journal hebdomadaire, puis semi-hebdomadaire, et réunis ensuite en deux volumes parus en 1874 et 1878, les articles qui composent *Le Trombinoscope de Touchatout* sont consacrés pour la plupart à des personnalités contemporaines, mais aussi à des personnages allégoriques tels que Justin-Sincère Suffrage Universel ou Aimée-Désirée République. Chaque article est orné d'un portrait.

Illustrations de journaux

Portrait charge d'Adolphe Thiers

Dessin d'André Gill (1840-1885). Journal *La Petite Lune*, n°13. 1878. 27 x 19 cm
AD 37 230 J 1506

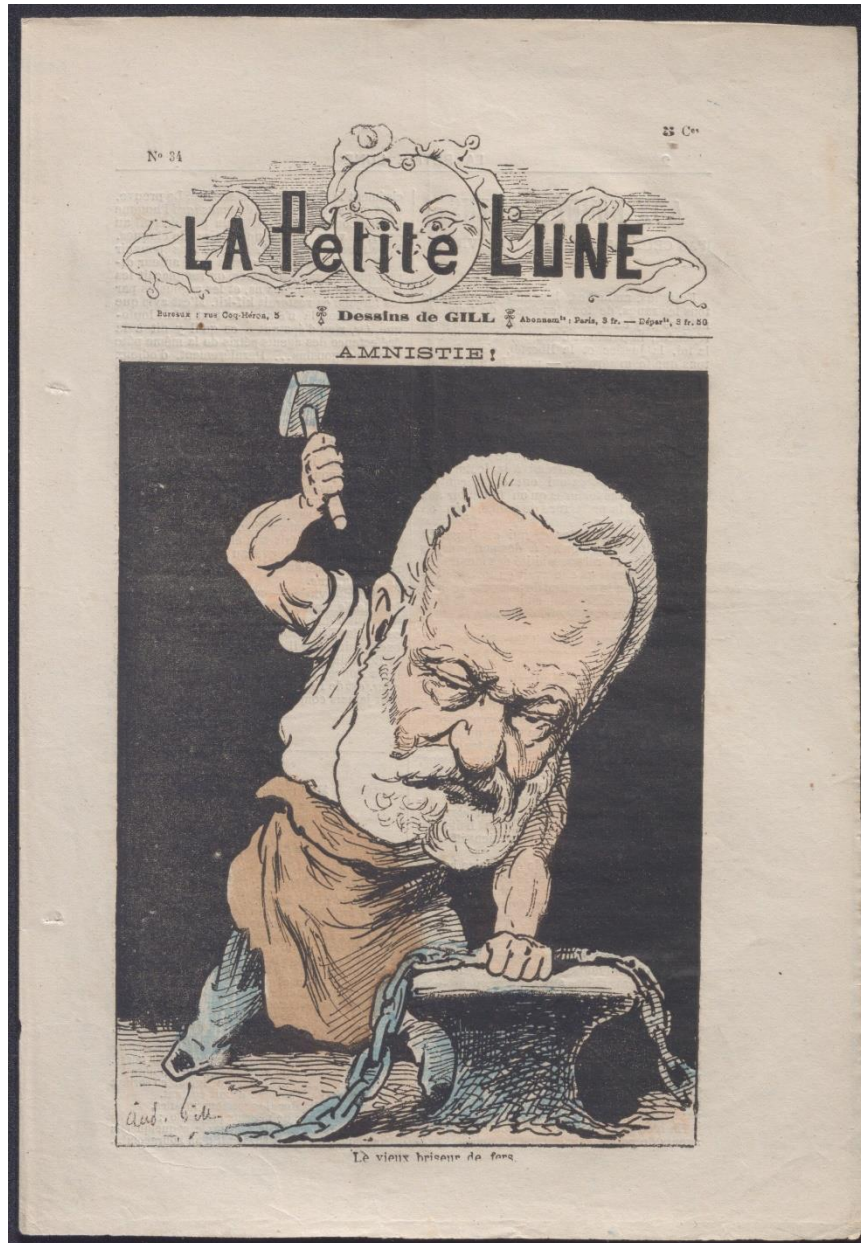


La Petite Lune, hebdomadaire républicain et anticlérical fut créé par André Gill. Publié de 1878 à 1879, il comprend 52 numéros.

Intitulé *Souvenir*, ce dessin, montre le visage grimaçant d'Adolphe Thiers, mort en 1877. Son rôle de président de la République est illustré plus clairement par le texte qui l'accompagne :
« *Il n'est plus, mais il règne encore / Ce fin et sage politique / Qui fut - un peu tard - le mentor / De notre jeune République ; / Et si parmi nous, il n'est plus / Tous ceux qu'anime sa pensée / Achèveront cœurs résolus, la tâche qu'il a commencée.* »

Portrait de Victor Hugo. « Amnistie ! Le vieux briseur de fers »

Dessin d'André Gill (1840-1885). Journal *La Petite Lune*, n°34. 1878. 27 x 19 cm
AD 37 230 J 1507



Victor Hugo est représenté avec un marteau destiné à casser une chaîne de prisonnier placée sur une enclume. Ce dessin fait allusion au rôle joué par Victor Hugo, élu sénateur en 1876 dans la proposition de loi d'amnistie des communards. Malgré son éloquence, Victor Hugo ne convainc que 10 de ses collègues dont Victor Schoelcher, connu pour son combat pour l'abolition de l'esclavage. Les autres sénateurs votent contre l'adoption de la proposition. Le peuple de Paris, au contraire, lui est acquis. Juliette Drouet, sa maîtresse, lui écrit, le 23 mai 1876 : *"Si le public avait pu voter, l'amnistie était proclamée d'emblée et tu aurais été porté en triomphe pour l'avoir si généreusement et si superbement demandée. Mais il faudra bien que, bon gré, mal gré, ce tas de féroces imbéciles en arrive là..."*. Ce sera chose faite avec l'adoption de la loi d'amnistie du 11 juillet 1880.

Portrait de Clovis Hugues.

Dessin d'André Gill (1840-1885). Journal *La Petite Lune*, n°50. 1879. 27 x 19 cm
AD 37 230 J 1508



Clovis Hugues (1851-1907), originaire du Lubéron, devient rédacteur au journal *Le Peuple*. En mars 1871, il participe à la Commune insurrectionnelle de Marseille, il tente de s'emparer de la mairie de Marseille et fait l'apologie de la Commune de Paris dans le journal *La Voix du Peuple*. Il est condamné, et emprisonné à Avignon, puis à Tours à partir du 3 mars 1872 où il retrouve Auguste Sorbier, autre marseillais condamné pour délit de presse. Le 18 juin 1875, il est gracié par le président de la République et retourne à Marseille. Il continue le journalisme de lutte, il est élu député des Bouches-du-Rhône en 1881, réélu en 1885, en 1893 à Paris comme « socialiste indépendant » réélu en 1898 et en 1902. Parallèlement il mène une carrière littéraire. Il écrit à la prison de Tours en 1872 son premier poème *Le Droit au Bonheur* qui se termine ainsi : *Nous voulons aimer, chanter, vivre, / vider les coupes de l'espoir / Apprendre à lire dans le livre / De ta Science et du Devoir / Et nous voulons, si nos épouses / Ont rêvé de rendre jalouses / Les étoiles des firmaments / Que, dans le reflet des dentelles, / S'illuminent aussi pour elles / Des couronnes de diamants !*

Comme le souligne le peintre Maurice Blum. Clovis Hugues qui s'emploie sans relâche à briser le cadre de la société de son époque, est très soucieux du classicisme de ses alexandrins.

C'est d'ailleurs le personnage du poète tenant sa lyre qui est représenté dans ce portrait charge dessiné par André Gill. Ses contemporains le décrivent ainsi : « *Son talent oratoire était celui d'un poète dont il avait la silhouette et le style. Barbu et chevelu à souhait, son masque léonin, éclairé de grands yeux au regard mobile et brûlant, lui donnait l'aspect classique du poète romantique. Ses discours, dits d'une voix chantante et douce avaient le mouvement et la sonorité de sa poésie. Il était imagé et savait être sarcastique.* »

Il est aussi présenté comme le nouveau collaborateur du journal *La Lune Rousse* fondé par André Gill en décembre 1876, qui se heurte souvent à la censure. En 1878, André Gill publie *La Petite Lune*, qui se caractérise par son petit format et son prix modique de 5 centimes. Les 2 journaux fusionnent en juin 1879 mais *La Lune Rousse* cesse de paraître fin 1879.

Le rêve de M. Rouher

Dessin d'André Gill, encre, aquarelle, papier. Signé *And. Gill*, en bas, à gauche. 23 x 18,5 cm.
Collection P. Fonteneau



Dessin original, gravé puis imprimé pour le journal l'Eclipse.

Le rêve de M. Rouher

Estampe, Journal *l'Eclipse* du 10 mars 1872. 48 x 32 cm

Dessin d'André Gill. Gravure de Lefman.

Hardi ! Sire, allons donc ! Elle est donc trop haute encore pour vous



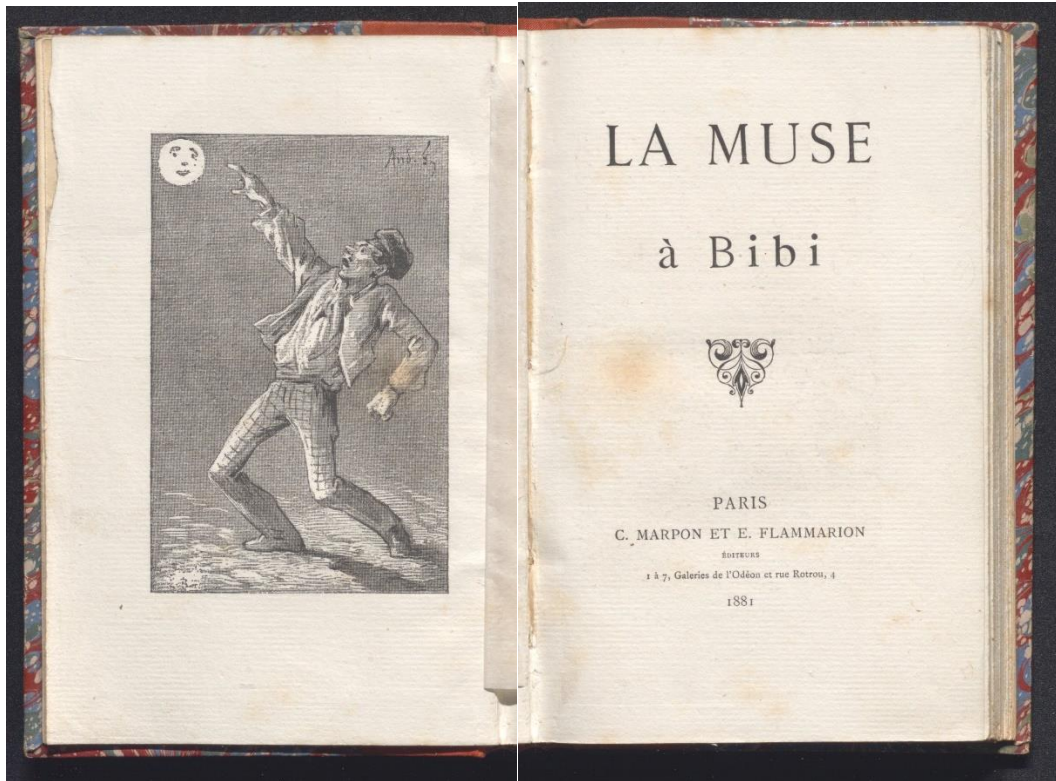
Ce dessin concerne Eugène Rouher (1814-1884), député, sénateur et ministre sous le Second Empire et la III^{ème} République, dont le rêve était d'être un futur Bonaparte.

André Gill le représente sous les traits de Napoléon III et fait allusion au qualificatif de « vice-empereur » qui lui fut donné en 1863, quand nommé ministre d'Etat, il fut devant le Parlement le défenseur infatigable et fécond de la politique intérieure et extérieure de l'Empire. Les références à l'Empire sont aussi données par les aigles placés au sommet du socle de pierre sous la colonne brisée par le bicorne qui lui sert de couvre-chef, complété par la couronne de laurier. Le personnage coiffé d'un chapeau qui l'aide à le hisser pourrait être un Corse, car E. Rouher fut élu député en Corse en février 1872. Son rêve de puissance fut peut-être réalisé car après la mort de Napoléon III en janvier 1873, il prit la direction du parti bonapartiste. Elu en 1876 député, cette fois-ci à Riom, il termina sa carrière politique en 1881.

Ce dessin a été publié dans le journal *l'Eclipse* du 10 mars 1872. Ce journal a remplacé en 1868 le journal *La Lune*, qui avait été censuré. Son nom est dû à une boutade « La Lune devra subir une éclipse ». Après la parution de 400 numéros, celui-ci s'arrête en juin 1876.

Livre. La Muse à Bibi.

Poèmes d'André Gill. Ed. Flammarion. 1881
Collection P. Fonteneau



En plus de ses activités de dessinateur, André Gill était également poète. **En septembre 1871, il fait partie du cercle des poètes Zutiques**, nom donné à un groupe informel d'artistes, qui se réunissaient à Paris, à l'hôtel des Etrangers. L'illustration en frontispice dessinée par André Gill représente un personnage qui désigne la Lune : allusion peut-être aux journaux *La Lune*, *La Petite Lune*, *la Lune Rousse* auxquels collaborait l'auteur. Ce recueil comporte une quarantaine de poèmes. Parmi ceux-ci, le poème *Idylle* fait allusion à la Commune de Paris.

Décembre 1871.

Madame, j'ai revu, triste et seul, l'autre jour,
Le grand jardin qui fut notre jardin d'amour.

Hein! S'il avait fait feu... — je vous causais des peurs,
C'était fini de moi, foudroyé par les fleurs...
Je déclinais mon nom; la face de misère
De l'homme s'éclairait d'un sourire; et, légère
A mon bras, vous disiez, rieuse à belles dents :
« Nous sommes en retard; les oiseaux dorment dans
Les feuilles, au clair de la lune. »
T'en souviens-tu? C'était du temps de la Commune.

Rédaction des notices :

Anne DEBAL-MORCHE, conservatrice en chef du patrimoine aux Archives départementales d'Indre-et-Loire

Etude biographique et artistique de Charles Cappelaro, Jules Dalou, Lucien Henry, Jules Héreau, Auguste Lançon, Augustin Moreau-Vauthier, Léon Ottin
Louise BOUTET, stagiaire, étudiante en histoire de l'art

Bibliographie

Artistes communards : un élan brisé.

Ouvrage publié par les Amis de la Commune de Paris (1871) en 2021.

Jules Baric, caricaturiste tourangeau (1825-1905).

Catalogue de l'exposition présentée au musée des Beaux-Arts de Tours
(27 octobre 1983-2 janvier 1984).

Notices biographiques : Dictionnaire biographique *Le Maitron* et *Wikipédia*